

INTRODUCTION



Fig. 1 : L'église de Saint-Nectaire et le massif des monts Dore.

Notre-Dame du mont Cornadore de Saint-Nectaire est une icône silencieuse.

Sa célébrité vient de l'harmonie de ses proportions, de son remarquable état de conservation et du grandiose paysage qui l'entoure. On la retrouve sous forme d'illustration dans de nombreux ouvrages sur l'art roman, mais cette petite star ne bénéficiait pas d'une vraie monographie¹.

Tenter de réaliser son étude exhaustive c'est faire une histoire sans paroles, ses archives ayant disparu

lors de l'incendie de l'abbaye de la Chaise-Dieu en 1695². De même, les lacunes de nos investigations plurielles et les contradictions qui en découlent, font partie intégrante de cet ouvrage. Nous observons les sous-sols et les roches, les maçonneries et les murs, les voûtes et les arcs, les sculptures et les peintures de ce monument pour retracer sa construction.

Cependant, cet assemblage logique n'est qu'un instrument servant à interpréter la pensée qui a



ordonné ces gestes. Il serait plus rassurant de s'en tenir à la compilation technique des faits, mais la chose est si ennuyeuse ! Toutefois, chercher à définir la spiritualité qui a mis en mouvement le chantier, celle des commanditaires, des bâtisseurs, et leurs motivations s'avère illusoire sans l'aide de textes ; seules les images déployées dans le sanctuaire apportent quelques indications.

En effet, s'adonner au jeu des hypothèses (exprimées en tant que telles et non pas sous la forme de *constats définitifs*) ou à celui des interprétations implique par conséquent une part de subjectivité, qui fragilise la crédibilité du chercheur et sa démarche. Si l'église témoigne facilement de ses périodes de prospérité, elle garde souvent le silence ! Il ne faut pas perdre de vue que nous sommes en face d'une temporalité non linéaire, faite d'à-coups, de lenteurs, de hâtes et de vides.

C'est aussi reconnaître que ces mutismes font partie de son existence, suivant la formule *des monuments à la biographie incomplète*³. Certes, elle arbore ses gloires passées, qu'elles soient romane, gothique, de la Renaissance, baroque ou du XIX^e siècle. Cependant, il ne s'agit que de *moments*, qui ne suffisent pas à retracer l'entièreté de la vie de l'édifice. La majeure partie de son existence est marquée d'aphasie et par notre incapacité à la comprendre. Or, l'esprit cartésien a horreur du vide et les Français, en particulier, ne peuvent s'y résoudre, les silences étant vécus comme des défaites de la part des spécialistes de l'histoire et des choses anciennes.

Ce livre a lui aussi son récit. Il débute par l'opportunité qui a m'a été offerte de pouvoir suivre le chantier de restauration de l'église de 2004 et 2008, grâce à Alphonse Bellonte, maire de Saint-Nectaire, à Michel Trubert, architecte en chef des Monuments historiques et à l'entreprise Comte. Notre équipe, composée d'étudiants et d'enseignants-chercheurs⁴ associe plusieurs disciplines (archéologie, archéologie du bâti, géologie, histoire de l'art). Ce fut un chantier école et un laboratoire où des techniques nouvelles furent testées et appliquées (analyses des matériaux par spectrographie proche infrarouge, numérisation 3D). Les confrontations des résultats obtenus ont permis de proposer un scénario retraçant les chronologies et l'évolution des chantiers successifs, leurs modalités, les méthodes utilisées par leurs concepteurs, ainsi que la planification du projet initial et celle de ses modifications successives. Puis, ce scénario a été comparé à celui d'églises de Basse-Auvergne (cette monographie ne peut se suffire à elle-même sans le recours à des comparaisons) afin de déterminer par similitudes ou dissem-

blances, si ces chantiers sont proches. Ceci dans l'optique de retracer le mouvement de création de l'art roman en Basse-Auvergne. Un élément essentiel de cette enquête est que des sculpteurs de Saint-Nectaire ont œuvré dans plusieurs sanctuaires (dont celles de Mozac, Brioude, Clermont-Ferrand ou Chambon-sur-Lac), ce qui indique qu'elles ont connu des phases de construction contemporaines les unes des autres. Des fragments de bois et de charbons prélevés à Saint-Nectaire et dans la crypte de l'ancienne cathédrale de Clermont donnent des datations par mesures Radiocarbone de la fin du X^e et du début du XI^e siècle. C'est-à-dire que ces églises feraient partie de la vague de création artistique qui toucha l'Europe occidentale autour de l'an Mille.

Or, de nombreux chercheurs soutiennent une datation plus basse, au début du XII^e siècle. Si ce débat sur la chronologie de l'art roman enkyte la recherche médiévale depuis les années 1850, il me paraît toutefois relativement secondaire⁵. En effet, que cela soit pour Saint-Nectaire ou pour ses consœurs, il est illusoire de se focaliser sur un monument idéalement vu comme *roman* et d'oblitérer ainsi neuf à dix siècles d'existence postérieure. Ce terme *d'art roman* est une création du XIX^e siècle et nous ne savons même pas comment était désignée Saint-Nectaire au Moyen Âge, qu'elle était sa configuration initiale et sa fonction même : c'était une prieurale, mais de quel monastère ? Nectaire est un saint inconnu dont le pèlerinage semble délaissé malgré des tentatives de relances à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. Le monument ne connaît que peu de modifications et beaucoup de ruines au cours du temps, et il a sombré dans un tel oubli que l'on doit tout inventer pour le comprendre. Est-elle une création *ex nihilo* au cœur d'un désert, ou s'agit-il de la transformation d'un monastère antérieur ? Qui sont ses commanditaires ? Ses célèbres sculptures sont-elles orchestrées par un véritable programme iconographique ? Si tel est le cas, quelle en est la signification ? Et a-t-il été mené à terme ?

Face à un œuvre aussi intellectuellement complexe qu'une église médiévale, il faut louvoyer entre l'obédience à des théories préconçues et la stérile accumulation de données techniques. Toutes deux pouvant nous faire passer à côté d'indices essentiels. Appréhender l'église de Saint-Nectaire en tant qu'œuvre multiple, fruit de plusieurs époques (y compris la nôtre), m'impose d'adopter une vision basée sur la présence d'autant de pensées successives, sur les jeux mémoriels, les modernités et leurs continues interactions, mais aussi d'accepter les parts d'ombre.

NOTES

1. Elle a toutefois fait l'objet d'études très savantes comme nous le verrons plus loin.
2. Quelques textes du XIII^e siècle concernant Saint-Nectaire sont conservés aux Archives départementales de la Haute-Loire : 1 H art. 117, Prieuré de St-Nectaire et série G, *passim*; Évêché, Fonds du Chapitre cathédral du Puy.
3. « Rares sont dans l'histoire européenne de l'art ceux qui ont entendu parler du syntagme "les monuments à la biographie incomplète", qui a été inventé par un de mes enseignants, Željko Rapanić. Pour résumer sa pensée, celui-ci définissait ainsi le type de monuments pour lequel nous ne disposons pas de preuves matérielles et de datation suffisantes, tout simplement parce que c'est impossible. Ce sont, par exemple, les édifices mis au jour par l'archéologie, qui ont été étudiés principalement au XIX^e siècle, suivant des méthodes qui n'ont pas laissé de données et de documentations fiables, ou pour lesquels les résultats des recherches ont été perdus, mais aussi ceux qui ont été victimes de processus de conservation erronés ayant fait disparaître toute stratigraphie architecturale. Ce sont encore les monuments qu'évoquent les sources écrites, mais dans des textes parvenus jusqu'à nous sous forme de copies et ayant perdu de ce fait au moins une part de leur exactitude initiale, ou des textes ne transmettant aucune information utile pour dater la construction, voire fournissant parfois des précisions chronologiques complètement fausses, par conséquent inutiles ou pour le moins peu crédibles, pour ne pas dire des textes quelquefois dangereux dans une étude d'histoire de l'art », préface de JURKOVIĆ Miljenko, « Déconstruire une impasse méthodologique – le cas de Conques », in Xavier BARRAL I ALTET, *Il cantiere romanico di Sainte-Foy de Conques. La ricchezza, i miracoli e le contingenze materiali, dalle fonti testuali alla storia dell'arte*, Zagreb, International Research Center for Late Antiquity and the Middle Ages/University of Zagreb, coll. « Dissertationes & Monographiae », 2018, p. 7.
4. Je tiens à citer les étudiants qui m'ont suivi dans cette aventure : Erica Gaugé, Aurélie Guesdon, Elza Pichon, Marine Clabaut, Jeanne Bréard, Julia Bonniec, Clément Bellamy, Zhen Wen, Joachim Le Bomin, Manon Anseberg, Aurélie Chassin de Kergommeaux, Andrea Luczfalvy Jancsó, Nominoë Guermeur, Antoine Cocoual, Claudia Sciuto et Barbara Delamarre ; mon professeur, Serge Robert et mes collègues Blandine Winkler, Mireille Chabrier, Delphine Durand et Pierre Lavina.
5. Toute la partie consacrée à l'historiographie de ce monument est publiée dans un précédent ouvrage : ALLIOS Dominique, *Les métamorphoses de l'art roman La Basse-Auvergne du XIX^e siècle à nos jours*, Zagreb, International Research Center for Late Antiquity and the Middle Ages/University of Zagreb, coll. « Dissertationes & Monographiae », 2018.

